

A voir aujourd'hui

BREAKING THE CYCLE

Michael Galofré
TRINIDAD ET TOBAGO / 2018 / 1h02 / T & T ROCKS / VOSTFR
La violence dans les relations homme-femme est souvent maintenue par le secret. Camika, mère de famille trinitadienne, a été une femme battue par son mari, elle est maintenant résiliente et a trouvé la force d'élever la voix pour faire cesser l'abus et rompre le cercle du silence.

AMERICA MOLO MAN

DOUBOUT

Pierre Le Gall, Sarah Malléon. FICTION / FRANCE-MARTINIQUE / 2018 / 19' / GASP I / VF
Joseph, 8 ans, refuse d'accepter le départ de son grand frère pour la Métropole. Influencé par les histoires traditionnelles de son grand-père, il est persuadé que Lentikri, un monstre ancestral martiniquais, rôde autour de la maison pour attaquer sa famille. Joseph décide de l'affronter.

LE LIEN QUI NOUS UNIT

EN AVANT PREMIÈRE MONDIALE EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DE L'ÉQUIPE DU FILM.
de Kim Novice. Avec Jessica Martin, Ricky Tribord, Scénario et dialogues : Pélagie Serge Poyotte. Produit par : Laurène Belrose (Bear Team), Pélagie Serge Poyotte et Véronique Loit-Tournier. FICTION / FRANCE-GUYANE / 2019 / 1h50 / VF
Quelque part sur une route de Guyane, Solange et son père Paul font du stop. Ils tentent de renouer après de longues années de silence mais le chemin est difficile..

MA DAME AU CAMÉLIA

de Édouard Montoute
Avec Edouard Montoute, Laurence Oltuski, Ingrid Donnadiou / Produit par Aldabra films. FICTION / RANCE / 2019 / 15' / VF
Patrice, comédien métisse, la quarantaine, poudré et vêtu en courtisane du 19ème siècle, s'impose à l'audition organisée par la toute puissante directrice de casting Selenna Meyer qui recherche le rôle principal de la nouvelle adaptation cinéma de « La Dame au Camélia ». Parmi les jeunes et jolies prétendantes, Patrice aura beaucoup de mal à légitimer sa présence...

MERCREDI 16 OCTOBRE |

SEANCES SCOLAIRES, CASE 8
Camp de la Transportation
10H MODELO ESTEREO
réalisé par le Collectif Mario Grande / Colombie / 2018 / 54' / Dublin Films / VOSTFR

MASTER CLASS, CASE 1
Camp de la Transportation

INSCRIPTION AU CIAP
10H - 12H30 LES NOUVEAUX MEDIAS
Par Eric Scherer.
17H30 - 19H QUELLE PLACE POUR LE DOCUMENTAIRE SUR LES ANTENNES DE FRANCE TELEVISIONS (TELE ET WEB) ? Par Catherine Alvaresse. Présentation en avant première du film "Las Brisas".

RENCONTRES PROFESSIONNELLES, CASE 12 | Camp de la Transportation | PRIVÉ

SUR INVITATION
9H-13H RENCONTRES DOC AMAZONIE-CARAÏBE
Réservé aux professionnels.
Deuxième volet le jeudi 17 de 9h à 13h.

COLLOQUE | Mairie - Salle André Surlemont | PRIVÉ
14H30-17H30 COLLOQUE DES MEDIAS DE LA REGION AMAZONIE CARAÏBE
Réservé aux professionnels.
Deuxième volet le jeudi 17 de 9h à 13h.

CONFERENCE, CASE 1
Camp de la Transportation
15H-17H30 NOUVELLES PRATIQUES NUMÉRIQUES ET ÉDUCATION AUX IMAGES : OÙ EN SOMMES-NOUS ?
Intervenants : Wilfried Jude et Amaury Plotin.

CONTENUS DIGITAUX, CASE 2 étage
Camp de la Transportation
15H PROGRAMMATION 2
16H30 PROGRAMMATION 1

PROJECTIONS, CASE 8
Camp de la Transportation
15H SUR LES TOITS HAVANE | EP
de Pedro Ruiz / Québec / 2019 / 80mn / kfilmsamerique/ VOSTFR

16H30 MON RHUM A MOI | EP
de Véronique Kanor (membre du Jury), (PRÉSENCE RÉALISATRICE) / France-Martinique / 2019 / 52mn / Les films en Vrac / VF

18H BREAKING THE CYCLE | EC
de Michael Galofré (PRÉSENCE RÉALISATEUR SOUS RÉSERVE) / Trinidad et Tobago / 2018 / 1h02 / T&T Rocks / VOSTFR

PASSEURS D'IMAGES Carbet des associations
Village chinois - Saint-Laurent du Maroni

18H30 COURTS-METRAGE
Sur le thème de l'environnement

19H KA'APOR, LE DERNIER COMBAT
en présence du réalisateur Nicolas Millet, France / 2018 / 52mn / EklaProd / VF

AMERICA MOLO MAN, PLEIN AIR Camp de la Transportation
19H30 DOUBOUT
De Pierre Le Gall, Sarah Malléon / Fiction / France-Martinique / 2018 / 19mn / Gasp I / VF

20H LE LIEN QUI NOUS UNIT
En avant première mondiale en présence de l'équipe du film.
de Kim Novice (PRÉSENCE RÉALISATEUR) avec Jessica Martin, Ricky Tribord, Scénario et dialogues : Pélagie Serge Poyotte
Produit par : Laurène Belrose (Bear Team), Pélagie Serge Poyotte et Véronique Loit-Tournier/ Fiction, France-Guyane / 2019 / 1h50

JEUDI 17 OCTOBRE |

SEANCES SCOLAIRES, CASE 8 Camp de la Transportation
10H KA'APOR, LE DERNIER COMBAT
en présence du réalisateur Nicolas Millet, France / 2018 / 52mn / EklaProd / VF

RENCONTRES PROFESSIONNELLES, CASE 12 | Camp de la Transportation | NON PUBLIC
9H-13H RENCONTRES DOC AMAZONIE-CARAÏBE
Réservé aux professionnels.

COLLOQUE | Mairie - Salle André Surlemont | NON PUBLIC

SUR INVITATION
9H-13H COLLOQUE DES MEDIAS DE LA REGION AMAZONIE-CARAÏBE
Réservé aux professionnels.

RENCONTRES PROFESSIONNELLES, CASE 12 | Camp de la Transportation | PRIVÉ
14H30-16H30 OPEN PITCH SESSION
Réservé aux professionnels.

CONFERENCE, CASE 1 Camp de la Transportation
15H30 -17H30 LA TELEVISION DANS 5 ANS ? Intervenant : Eric Scherer

MASTER CLASS, CASE 1 Camp de la Transportation

INSCRIPTION A L'ACCUEIL DU CIAP
17H30 - 19H LE METIER D'ACTEUR, LE COACHING D'ACTEURS.
Intervenant : Ricky Tribord

CONTENUS DIGITAUX, CASE 2 étage Camp de la Transportation
15H PROGRAMMATION 1 **16H30 PROGRAMMATION 2**

PROJECTIONS, CASE 8 Camp de la Transportation
15H COCAÏNE PRISON | EP
de Violeta Ayala / Bolivie-Australie- France- US / 2017 / 90mn / Juste Doc / VOSTFR

16H30 FLAG, UNE VIE EN TROMPE L'ŒIL | EC
de Pierre Verdez (présence réalisateur) / France / 2018 / 52mn / flairProduction

PROJECTIONS, CASE 9 Camp de la Transportation
14H30 SPEAR FROM ALL SIDES | EC
de Christopher Walker (PRÉSENCE RÉALISATEUR) / USA- Equateur / 2018 / 1h30 / Phantom Production / VOSTFR

16H EL PAÍS ROTO | EC
de Melissa Silva Franco (PRÉSENCE ASSISTANT RÉAL. NILSON TORRES) / Espagne- Venezuela / 2018 / 1h09 / FeelSale distribution/ VOSTFR

PROJECTIONS, PLEIN AIR Camp de la Transportation

19H30 UN+ LES ORIGINES | EC
de Christophe Yanuwana Pierre (PRÉSENCE RÉALISATEUR) / France-Guyane / 2018 / 56mn / Bérénice Production/ VOSTFR

21H KA'APOR, LE DERNIER COMBAT | EC
de Nicolas Millet (PRÉSENCE RÉALISATEUR) / France / 2018 / 52mn / EklaProd / VOSTFR

EC : compétition
EP : écrans parallèles
VOSTFR : version originale sous-titrée en français

EDITO

Nous n'en attendions pas moins. L'émulation du FIFAC a touché l'équipe des rédactions du «pôle média» mis en place pour le festival. Deux équipes : une, axée sur le contenu numérique avec 6 étudiants encadrés de quatre adultes formateurs. Prises de vues et montage font partie de leur quotidien. Une autre en version «papier» avec à son service 6 lycéennes et un lycéen encadrés par deux adultes formatrices. Préparation d'interviews, écriture journalistique sont aussi devenues leur quotidien. L'énergie est le vecteur de cette aventure. A l'instar du FIFAC, nous sommes à l'écoute, nous transmettons et nous portons des paroles. Nous formons, nous tentons d'apprendre les uns des autres, nous nous approvoisons. Nous vivons des moments riches de choix et d'arbitrage. Nous vivons au rythme du festival : intensément. Quel plaisir de nous découvrir tour à tour force de proposition. C'est une merveilleuse aventure humaine, à laquelle vous participez vous aussi, chaque jour, en lisant les pages de cette Newsletter. Nous sommes déjà mercredi, la moitié du festival, que cette quête de l'épanouissement continue de nous habiter. MD

Ce journal est réalisé dans le cadre d'un atelier d'écriture journalistique.

Fifac Newsletter est éditée par l'Afifac. Directeur de la publication : Frédéric Belleuey, Rédactrice en chef : Marianne Doullay, Secrétaire de rédaction : Nicole Bargigli, Comité de rédaction : les classes section cinéma de Cayenne et Mana avec Honorine Huvelle, Laurie-Anne Antoine, Christine Charles, Léa Brodin, Manaée Pancrate-Brunel, Pricella Pinas, Rafalskie Molie, encadrés par Sandra Quintin et Wilfried Jude. Retrouvez nous en ligne festivalfifac.com et sur les réseaux sociaux.

Le FIFAC vous est présenté par :





Le portrait du jour : Eric Scherer

Directeur de l'Information et de la Prospective du groupe France Télévisions, Éric Scherer est l'un de nos nombreux invités sur ce festival ici à Saint-Laurent du Maroni. Nous l'interrogeons aujourd'hui sur son rôle au sein du FIFAC ainsi que sur ses ambitions concernant la « Télévision de demain ».

FNL : Vous êtes le directeur de l'Information et de la Prospective du groupe France Télévisions, pouvez-vous, en quelques mots, nous résumer en quoi consiste ce poste ?
Mon travail, c'est de faire l'antibrouillard, c'est-à-dire essayer d'éclairer devant nous ce qui se passe dans le monde d'une télévision bouleversée par la Révolution Numérique. Après la musique et la presse, c'est désormais au tour de la télévision et de la radio d'être chahutées par ce progrès. Voilà ainsi la première partie de mon travail : anticiper, analyser et avertir de ce qui se passe dans ce monde d'audiovisuel récemment chamboulé. La deuxième partie de mon travail consiste à tester et expérimenter des formats différents pour de nouvelles expériences. Ces derniers reposent sur des éléments portant sur le sport, la culture, le fictif, le divertissement mais aussi sur les nouvelles technologies. Comme actif principal, nous avons l'information vérifiée, sourcée, analysée, décryptée, hiérarchisée dans un contexte où la désinformation, la propagande même, est en train d'envahir la totalité d'Internet.

J'appartiens donc aujourd'hui à deux directions : celle de l'Information puisque le journalisme est toujours ma profession première ; et celle du Numérique. La « Télévision de Papa » est un concept consistant à attendre un programme à une heure fixe et se voir imposer les programmes suivants. On remarque qu'il existe un vocabulaire lié à ce dernier, qui repose sur le champ lexical du bain : on parle alors de « chaînes » de télévision ainsi que de « grilles » de programmes. Vous voyez bien que ce n'est pas une référence à la liberté, contrairement au Numérique qui la permet. Il ne s'agit donc plus d'être soumis à un pro-



gramme, mais de consommer à la demande. Ce format nous laisse la possibilité de créer une playlist de contenus vidéo qui plaisent dans tous les domaines possibles. Le choix vous revient ainsi.

FNL : Quel est votre rôle ici, au sein du FIFAC ?
Ma présence dans ce festival se justifie par deux choses : d'abord pour essayer de mieux comprendre, voire apprendre comment fonctionne la Guyane et plus précisément « Le Fleuve ». Il est question de partager, d'échanger avec les professionnels de l'audiovisuel et du documentaire, afin qu'ils soient conscients des nouvelles tendances des citoyens. Je cherche également à analyser les défis de la télévision qui se dessinent sur ce territoire.

FNL : Quel est votre ressenti au sujet de la capacité des « autochtones » à refléter leur identité culturelle dans les médias ?
Après les séries, le documentaire, également nommé « L'âge d'Or », est le genre majeur de la télévision. Il bénéficie d'une multitude d'opportunités pour s'imposer et séduire le paysage de l'audiovisuel. La population de notre génération est moins enclin à lire les journaux, mais sont tout de même curieux de visionner des productions qui ont été méticuleusement analysées et développées sur un temps plus long. Les sujets sérieux de société, qu'ils soient historiques ou scientifiques, sont un genre qui a un énorme avenir devant lui. Ils dominent les plateformes telles que Netflix, Amazon Prime, Disney, Facebook ou encore Apple TV.

FNL : Vous êtes aujourd'hui encore journaliste, et avez donc sûrement beaucoup voyagé. En quoi cette expérience vous permet-elle d'avoir une vision d'ensemble sur la prospective de France Télévisions ?
J'ai beaucoup de chance d'avoir eu la possibilité de travailler à l'étranger, mais surtout au sein de l'AFP, l'un des principaux grossistes de l'Information. Cette expatriation dans les agences de presse à Tokyo, Washington et Londres, m'a permis de voir l'importance de la Révolution Numérique, d'acquérir à la fois une avance sur notre temps en Europe et surtout de réaliser l'influence qu'elle possède sur les domaines de la médecine, de l'éducation ou encore de la défense.

FNL : Quel serait, pour vous, l'idéal médiatique de demain ?
Mon utopie pour l'avenir médiatique serait d'offrir l'opportunité à nos spectateurs de participer à une proximité plus importante que celle d'avant. C'est un but que l'on arrive à atteindre à la radio, sur Internet, mais beaucoup moins à la télévision, et j'espère le voir se réaliser un jour.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURIE-ANNE ANTOINE ET HONORINE HUELLE



Bruno Florentin © MD

Comment définirais-tu la ligne éditoriale de la structure de production ?

On essaie de placer l'homme au centre d'une société en plein mouvement. On fait des films qui vont traiter d'histoire, on aime l'histoire et parfois hélas, il faut la refléter. On s'aperçoit que des phénomènes fâcheux de notre histoire peuvent tout à fait se renouveler alors, il faut répéter les choses, on participe à l'Histoire. Autrement, on fait beaucoup de films sur l'environnement, là aussi il faut répéter les choses. Montrer les initiatives, pas seulement alarmer mais montrer. On parle aussi de société, des « hommes ». On fait aussi quelques films qui ont trait à l'art, des portraits d'artistes, sur le cirque, des musiciens, des chanteurs, des auteurs, on travaille actuellement avec un artiste de théâtre... C'est assez varié... C'est comme un coup de cœur. Moi au début, si j'ai fait des films, c'était pour parler, très naïvement sur les droits de l'homme, je pensais que chaque film pouvait changer les choses...

Je rebondis sur « chaque film pouvait changer les choses... »
Ce matin tu évoquais le travail d'écriture et d'accompagnement. Et j'ai remarqué que tu apportes une attention très particulière à certains auteurs, comme Christophe Yanuwana Pierre, peut être y en a-t-il d'autres ? Sur cette préparation, ce travail d'écriture, qu'est ce qui détermine que tu vas aider plutôt tel auteur qu'un autre dans son travail qui amène, comme tu le dis, à la liberté ?

Le travail d'écriture est effectivement fondamental, c'est ce qui prend le plus de temps, je crois. C'est ce qu'oublie souvent les chaînes et les financeurs. Faire un enfant c'est 9 mois mais faire un film demande un long travail d'écriture. Pour bien développer le travail et aller jusqu'au bout. Ce n'est pas écrire un dossier, c'est déjà imaginer un futur film donc c'est peut être une contrainte au début, oui...mais quelle liberté après. A partir de là on peut faire des choix, on peut faire autre chose. Entre un dossier et un film il y a un pas car il y a plein de choses qui vont se faire et plein d'autres qui ne vont pas se faire. Il faut rester ouvert mais au moins cela permet d'avoir une ligne narrative, d'avoir un fil directeur et de savoir où on va. Et ces dossiers, souvent, quand on est en montage et que l'on a des blocages, moi je leur dit : « Je sais ce qui ne va pas dans votre film et en plus c'est vous qui l'avez écrit, revoyez le dossier » la plupart du temps, ça débloque le travail. C'est donc un document de travail qui permet d'avoir la liberté de bouger, de retrouver... c'est un guide.

« C'est un guide », c'est joli. Je me demande si toi aussi, finalement tu n'es pas un peu un guide, un accompagnateur ?
Comme je le disais tout à l'heure, c'est un peu ce pourquoi je me suis lancé naïvement dans le documentaire, pour les droits de l'homme. Sur ce projet, comme j'ai rencontré

Bruno Florentin, producteur dans la société Real Production est à Saint-Laurent du Maroni, pour le Fifac et les rencontres Doc Amazonie-Caraïbes mais aussi pour suivre de près son « poulain » le réalisateur Christophe Yanuwana Pierre. Rencontre avec un homme de goût, sensible, qui nous dévoile ici une approche de son travail.

L'engagement

Christophe Pierre, c'est une ouverture et je me suis dit peut être, enfin, j'allais commencer à faire un film sur les droits de l'homme, comme j'en rêvais depuis longtemps. J'ai été séduit par son charisme, je voyais des images dans ses paroles, des rêves, des émotions, et je me suis dit : « J'ai 61 ans, je ne vais peut être pas faire de films durant 10 ans mais celui là je veux le faire. Il faut aller jusqu'au bout de ce film.

Pour conclure, quel est ton regard et ton attente par rapport au FIFAC ?

J'avoue que j'étais là l'an dernier lorsque la décision s'est prise. Encore « une vision », un rêve aussi. Quand Didier Urbain a fait cette proposition auprès des personnes de France Télévisions et que Wallace Koltra a donné son assentiment, je me suis dit : « À Saint-Laurent du Maroni, comment vont-il faire ? C'était un sacré challenge et quand j'ai reçu le programme, quand je vois au quotidien, ce qui se passe ici, c'est juste génial !

Et puis, c'est surtout intelligent. J'ai bien aimé le discours d'ouverture de Patrick Chamoiseau sur cette expression : « Nous incitons les Caraïbéens à s'émanciper, juste à s'émanciper, c'est un pays mais émancipons-nous, on a notre culture ». Alors je trouve que ce festival est en parfaite adéquation avec ce discours ou ce discours est en parfaite adéquation avec ce festival. Dans tous les cas l'un va bien avec l'autre.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIANNE DOULLAY



ILLUSTRATION PROPOSÉE PAR LÉA BRODIN, LYCÉENNE - 15. 10. 2013

LA CRITIQUE DES LYCÉENS

LES DOULEURS PASSEES TOUJOURS PRESENTES

« Scolopendres et Papillons » est un film documentaire de 52 minutes réalisé par Laure Martin Hernandez, en co-réalisation avec Vianney Sotès. Il a été tourné en Martinique en 2019. Ce documentaire traite d'un sujet douloureux, l'inceste, à travers le portrait de trois femmes ayant été victimes d'attouchements durant leur enfance. Ces femmes courageuses, parlent avec émotion et sans fard, de leur traumatisme passé. Aujourd'hui, chacune essaie à sa manière de se reconstruire. Fabienne, la première, a créé une association d'écoute et d'aide aux victimes. Par ses mots et son vécu, elle reconforte et soutien des personnes qui ne peuvent plus se taire. La seconde, Agnès, se sert du théâtre pour exprimer sa douleur. Elle écrit elle-même ses propres pièces puis les présente au public. Quant à la dernière, Daniely, elle ne parvient pas à véritablement surmonter son passé. Elle utilise l'art, et plus précisément les insectes pour parler d'inceste. D'ailleurs, on peut remarquer que deux des lettres du mot insecte peuvent être échangées pour former le mot inceste. Le titre du documentaire est d'ailleurs inspiré de ses travaux artistiques. Les sentiments et les émotions de ces jeunes femmes sont exprimés à l'écran grâce à un gros travail de réflexion sur le cadrage (gros plans en fond noir). C'est un aspect que nous avons beaucoup apprécié. Le moment fort du film est évidemment la représentation théâtrale de Agnès : elle met en scène son histoire qui a été longtemps secrète, elle la raconte sans tabou au public. Il s'agit donc d'une réalisation qui nous a, dans l'ensemble, plu par sa structure narrative qui nous met directement dans la peau des victimes, et nous oblige à nous questionner quant à l'aide à leur fournir ou le regard neuf et bienveillant à leur porter. C'est un film à recommander, parce qu'il sensibilise et ouvre les yeux sur un sujet éminemment lourd, grave, peu ou pas médiatisé, souvent gardé secret dans des familles, et encore présent dans notre société contemporaine.

CRITIQUE PROPOSÉE PAR LES ÉLÈVES DES CLASSES
SECTION CINÉMA DE CAHENNE ET MANA, QUI
PARTICIPENT AU PRIX DES LYCÉENS.

« Si tu as quelque chose à raconter, il y aura des gens pour t'écouter »

William Van de Walle, dit Doc Seven, né le 31 mai 1991 à Saint Laurent du Maroni en Guyane, est un réalisateur, scénariste puis vidéaste éducatif franco-belge sur la plateforme de vidéos YouTube où Il a plus de 1.9 million d'abonnés.



Doc Seven © AVM

FNL : En quelques mots, pouvez-vous nous raconter votre parcours ?

D.S : Je suis né à Saint Laurent du Maroni, j'y suis resté jusqu'à mon année de première au lycée, j'ai fait ma terminale en Australie, j'avais 15 ans. Ensuite après un peu de biologie, j'ai fait 5 ans de cinéma à Paris. Puis des stages sur des films et séries car à la base je voulais être réalisateur sauf que c'est trop « chiant » sur le plateau. J'ai rencontré quelqu'un qui possédait une chaîne YouTube et je me suis dit que j'allais tester et puis ça a marché. Je me suis lancé sur YouTube le 21 janvier 2015 et ça a explosé.

FNL : A qui sont adressées vos vidéos et pourquoi ?

D.S : A tout le monde, l'écrasante majorité de mon audience représente 70% de personnes âgées de 18 à 35 ans. Et les moins de 18 ans représentent 15%. Ce n'est pas pour apprendre des choses, c'est pour montrer que l'on peut être curieux sur plein de sujets, pour donner envie de s'intéresser à n'importe quoi. Donc peu importe l'âge ça peut fonctionner pour n'importe qui.

FNL : que pensez-vous du FIFAC à Saint-Laurent du Maroni ?

D.S :C'est trop bien, le FIFAC à Saint-Laurent c'est le meilleur endroit pour ça en Guyane, ça c'est sûr ! Et je pense que c'est surtout très cool pour les jeunes parce que ça peut les motiver un petit peu. Je pense que ça va les inciter à créer des choses. Maintenant on a les téléphones c'est une révolution, si tu as quelque chose à dire tu prends ton téléphone et tu le dis. Donc le FIFAC à Saint-Laurent il faut que ça engage les jeunes à mettre leur vision sur le monde et dire ce qu'ils ont à dire, il y a tellement de thèmes à faire ici.

MANAÉE PANCRATE-BRUNEL
PRICELLA PINAS

ÉCRANS PARALLÈLES, AUJOURD'HUI

MON RHUM À MOI

Véronique Kanor (membre du Jury)
FRANCE-MARTINIQUE / 2019 / 52MN / LES FILMS EN VRAC/ VF
Une Martinique sans rhum ? Ça n'existe pas ! La littérature abonde de descriptions magnifiques liées au rhum, à sa consommation comme à sa production. Dans la vie réelle, chacun a sa petite histoire à raconter ; une histoire qui parle de sensibilité individuelle mais aussi de cette société martiniquaise, de ses traditions, de rapports entre les gens, de façons d'être face au monde à travers un verre de rhum. Ce film est un film de rencontres humaines. Partant d'un bar, nous suivons 5 personnages dans leur vie et entrons dans leur relation avec leur rhum à eux. Pendant ce temps-là, sur les hauteurs de Saint-Pierre, les ouvriers de la canne affûtent leur coutelas pour aller défricher une parcelle.

SUR LES TOITS HAVANE

Pedro Ruiz
QUÉBEC / 2019 / 80MN / KFILMSAMERIQUE / VOSTFR
Niché au-dessus d'un quartier délabré de La Havane se cache un village secret, à l'abri du brouhaha des rues qu'il surplombe. Ces maisons de fortune sont habitées par Roberto, Lala, Tita, Arturo, Juan, José, Reynol, Leonardo, Alejandro, Diosbel, Katiushka, Gabriel, Jean et Maria. Comme beaucoup d'autres habitants du centre de La Havane, ils ont été contraints de se réfugier dans les hauteurs face à la pénurie chronique de logements. De leur perchero juché au sommet de la ville, ils témoignent d'une société en pleine transformation historique après plus de 58 ans d'un gouvernement de la révolution.

fifac

RENCONTRE PRO

Les Outre-Mer à France Télévisions

Grande première hier à Saint-Laurent du Maroni, le Fifac réunissait les producteurs et opérateurs d'Outre-Mer avec leurs principaux interlocuteurs de France Télévisions. La perspective de la disparition en août 2020 de France Ô, chaîne dédiée, impose une nouvelle organisation des programmes de la télévision publique. Dorénavant, les chaînes publiques ont pour mission de rendre plus "visibles" les territoires et communautés d'Outre-Mer dans leur offre généraliste. Pour ce faire, un changement de regard sur la production ultramarine apparaît nécessaire : moins de condescendance, un meilleur accompagnement des projets...

Originaire de Nouvelle-Calédonie, Walles Kotra, le directeur du Pôle Outre-Mer-France Hexagonale de France Télévisions, veut croire en la stratégie définie dans le "Pacte pour la visibilité des Outre-Mer". Un pacte en trois volets : inciter les chaînes publiques à un "réflexe outre-mer" ; leur proposer des programmes dédiés et financés ; renforcer le soutien à la production des chaînes du réseau ultramarin des Premières. Certes, les intentions affichées doivent favoriser la production ultramarine, mais la disparition d'un système de relations établi avec l'ancien diffuseur France Ô, fait apparaître des zones de flou. Le chantier de la réorganisation en cours laisse sans réponse certaines questions soulevées par les représentantes du Syndicat de la production audiovisuelle et cinématographique des Outre-Mer (Spacom). Quid de la plateforme numérique, qui doit être mise en place début 2020 ? Comment seront répartis les 10 millions d'Euros consacrés au co-financement entre les Premières et les chaînes nationales ? Quand Walles Kotra parle d'une "phase de lissage", Laurent Corteel, directeur des contenus, évoque la nouvelle unité de programme chargée des Outre-Mer. Mais Catherine Alvaresse et Béatrice Nivois, respectivement directrices de l'unité documentaire, et des documentaires & magazines, incitent vivement les producteurs présents à soumettre des projets qui racontent des histoires avec un œil nouveau, une écriture nouvelle, basés du point de vue des Outre-Mer.

FRANÇOIS BENSIGNOR